

tres états similaires (engelures, eczémas, gerçures, ostéo-arthrites) qui constituent ensemble un groupe naturel d'*acropathologie*.

TRAITEMENT

Il faut veiller au réchauffement des parties exposées à l'asphyxie et à la syncope locale (gants fourrés). On réveille la contraction des petits vaisseaux à l'aide de l'ergot et de la quinine, de l'électrisation, des bains d'oxygène :

℞ Ergotine	0 gr. 05.
Sulfate de quinine	0 gr. 05.
Excipient et glycérine	Q. s.

Pour une pilule, trois fois par jour.

Quand les eschares se sont formées, quand il y a véritable gangrène, avec plaie, on saupoudrera avec l'iodoforme, le salol ou l'aristol, et on achèvera le pansement avec l'ouate hydrophile. Quand les plaies sont superficielles et très limitées, le pansement occlusif avec le diachylon ou l'emplâtre de Vigo est très efficace.

On peut encore traiter les plaies comme des brûlures et faire des applications réitérées de vaseline boriquée ou salolée.

Quand on veut traiter la maladie de Raynaud par les bains d'oxygène, on introduit l'extrémité malade dans un manchon de caoutchouc hermétiquement fermé vers la racine du membre, et on gonfle avec l'oxygène, qu'on renouvelle suivant les besoins.

GANGRÈNE DE LA VULVE

La gangrène de la vulve s'observe surtout à la suite de la rougeole et des fièvres graves, au même titre que le noma. Elle serait précédée parfois d'une éruption aphteuse (PARROT), et M. Fournier l'a vue compliquer un herpès vacciniforme de la vulve chez une fille de 16 mois qui a succombé.

Elle se reconnaît à la couleur violacée des lèvres qui sont gonflées, ramollies, sanieuses, et exhalent une odeur fétide.

TRAITEMENT

On attaquera vigoureusement le foyer morbide avec le fer rouge (thermocautère), on recouvrira les plaies d'iodoforme ou du mélange suivant appliqué trois fois par jour.

℞ Poudre de charbon	} āā
— quinquina	
— salol	

On fera des lotions avec le permanganate de potasse à 1 p. 500 et on recouvrira la vulve de compresses imbibées d'une solution à 1 p. 200 : on peut aussi lotionner avec l'eau phéniquée :

℞ Acide phénique	1 gramme.
Glycérine	10 —
Alcool	10 —
Essence de thym	5 —
Eau	100 —

Traitement général tonique : quinine, vin de quinquina, cognac, lait, purées de viande.

La prophylaxie consiste, dans les maladies infectieuses, à aver la vulve fréquemment avec les solutions saturées d'acide borique, de naphthol ou de sublimé à 1 p. 2000.

GASTRALGIE

La gastralgie est rare dans l'enfance : cependant on l'observe assez souvent chez les jeunes filles aux approches de la puberté, chez les enfants dyspeptiques. Les douleurs, qui surviennent principalement après le repas, occupent le creux épigastrique et s'irradient parfois dans le dos. On note aussi dans quelques cas des points névralgiques intercostaux.

La gastralgie sera distinguée de la colique hépatique au siège fixe de la douleur, à sa coïncidence avec le travail de la digestion, à l'absence d'ictère.

TRAITEMENT

On améliorera le régime des enfants : repas réguliers, peu de liquides, de crudités, exercices après les repas. On prescrira

БИОГРАФИЧЕСКА БИБЛИОТЕКА

l'eau de Vichy ou de Vals (un verre par jour pour couper le vin ou le lait).

Si la douleur est très vive, on donnera à ce moment I ou II gouttes de laudanum dans un peu d'eau sucrée; ou bien V à X gouttes, avant chaque repas, de la mixture suivante :

℞ Teinture de colombo	10 grammes.
— de belladone	} aa. 5 —
— d'arnica	
— Élixir parégorique	

(J. SIMON.)

On conseille en même temps les bains salés ou sulfureux, et, dans les cas rebelles, les vésicatoires volants au creux épigastrique. Si l'arthritisme héréditaire est en cause, on pensera à Bourbon-Lancy.

GLAUCOME

Le glaucome est constitué par l'augmentation du volume de l'œil (œil de bœuf, buphtalmie, hydrophthalmie). L'hypertension intra-oculaire gonfle la sclérotique; il y a des symptômes de douleur, d'irritation ciliaire, de cyclite, l'humeur aqueuse se trouble; la sclérotique forme des bosselures en collier autour de la cornée, ou bien tout le segment antérieur est bombé en masse, l'œil paraît énorme; la vision s'amoin-drit.

TRAITEMENT

Si le glaucome est consécutif à l'enclavement irien, on instillera un collyre au sulfate de cuivre (10 centigrammes pour 10 grammes), on donnera du phosphate de chaux à l'intérieur, on fera l'iridectomie au besoin. Si le glaucome est primitif, il faut faire la sclérotomie, la ponction fine de la sclérotique pour diminuer la tension intra-oculaire. L'enfant est-il arthritique, on lui donnera du bicarbonate de soude, du salicylate de soude (50 centigrammes par année d'âge), du benzoate de lithine (5 centigrammes).

GOITRE ET THYROÏDITE

Le goître est constitué par une tumeur de la glande thyroïde; cette tumeur affecte un lobe ou la totalité de la glande. Elle est le plus souvent kystique, parfois vasculaire, pulsatile. Quand elle affecte la totalité de la glande, elle peut en supprimer la fonction, et les enfants sont alors dans les mêmes conditions que ceux dont la glande est absente, atrophiée ou détruite par une intervention chirurgicale (*myxœdème*). Le myxœdème peut aussi survenir à la suite de l'inflammation de la glande (thyroïdite aiguë). Cette thyroïdite a été observée dans la fièvre typhoïde, les oreillons ou autres pyrexies.

TRAITEMENT

On peut attaquer le goître directement par les injections de *teinture d'iode*, suivant le procédé de Luton et Duguet: injection tous les huit ou quinze jours d'un quart ou une demi-seringue de teinture d'iode pure. On amène ainsi peu à peu la rétraction de la glande et on prévient la compression de la trachée. On a aussi donné à l'intérieur la teinture d'iode ou l'iodure de potassium. Dans un cas de goître congénital chez un nourrisson, les Drs Mossé et Cathala (*Acad. de Méd.*, 12 avril 1898) ont obtenu un succès en faisant le traitement thyroïdien chez la nourrice. Voici le résumé de ce cas curieux :

Dans un hameau des Pyrénées où on leur avait signalé l'existence de quelques cas de crétinisme, les auteurs ont observé une femme de 22 ans, goitreuse, avec débilité intellectuelle, mais physiquement bien développée et indemne de crétinisme. Cette femme donna naissance à un enfant atteint d'un goître congénital formant de chaque côté de la ligne médiane deux tumeurs saillantes du volume d'une grosse noix; cet enfant se développa mal, resta chétif et malingre; quand ils le virent, il avait l'aspect des athrepsiques, et le pronostic semblait fatal à brève échéance.

Dans l'espoir d'améliorer l'état de la mère, on la soumit à l'ingestion de thyroïdine sèche. On donnait par jour, pendant cinq jours, deux tablettes répondant à 1^{er},50 de corps thyroïde;

БИБЛИОТЕКА
 МЕДИЦИНЫ
 И
 ФАРМАКОЛОГИИ
 ИМУННО-ПЕДИАТРИЧЕСКОГО
 УНИВЕРСИТЕТА
 ИМЕНИ
 П. П. РИМСКОГО-КОРСАКОВА

puis on interrompait cinq jours, et on recommençait. Au bout d'un mois et demi de traitement, sans qu'aucun symptôme de thyroïdisme eût été observé chez la mère ou chez l'enfant, il était absolument transformé, son goître avait disparu, et son état général était devenu florissant; il avait pris l'embonpoint d'un enfant de son âge.

Les auteurs ont revu la mère et l'enfant quatre mois après; une nouvelle période d'alimentation thyroïdienne avait eu lieu dans l'intervalle. La mère avait maigri et pâli; l'enfant s'était très bien développé, et montrait une intelligence égale à celle des enfants de son âge.

Cette observation montre la possibilité de réaliser chez le nourrisson l'opothérapie thyroïdienne par l'intermédiaire de la nourrice, et les bons résultats qu'on peut obtenir de ce traitement.

Dans un cas de myxœdème consécutif à la thyroïdite, le Dr Ed. Shields (*N. Y. med. Journ.*, 1^{er} oct. 1898) a obtenu un succès par le traitement thyroïdien.

Une fillette appartenant à une famille de quatre enfants bien développés, de parents sains, vient au monde dans des conditions normales et présente une croissance régulière jusqu'à l'âge de 10 mois. A ce moment survient une attaque de thyroïdite aiguë qui dure une semaine. On a noté de la fièvre, un gonflement de la glande thyroïde, des symptômes de compression de la trachée. Gorge intacte. Pas d'abcès. La fièvre et la tuméfaction disparaissent, laissant à leur suite une atrophie complète du corps thyroïde. Dès ce moment le développement de l'enfant s'arrête, et tous les traits du myxœdème se dessinent nettement. La fillette a maintenant 7 ans, elle n'a que 83 pouces de haut, 33 livres de poids. Intelligence obtuse et retardée, parole réduite à quelques mots simples. Depuis seize mois, l'auteur a traité la malade par l'extrait thyroïdien, avec un succès marqué. La peau et les cheveux ont repris leur aspect normal, la langue sort moins de la bouche, l'enfant paraît plus forte. Voilà un cas intéressant qui montre bien une des causes du myxœdème acquis dans le premier âge.

GOITRE EXOPHTALMIQUE

Le goître exophtalmique, connu encore sous le nom de *maladie de Graves*, *maladie de Basedow*, est une maladie générale, de la famille neuropathologique, qui se caractérise principalement par trois grands symptômes: *gonflement du corps thyroïde*, *tachycardie*, *exophtalmie*. Accessoirement on peut observer du tremblement, des sueurs, des crises diarrhéiques, de la chute des cheveux, de la desquamation, etc. La maladie est rare chez les enfants et ne se voit guère que dans la seconde enfance, à partir de 10 ans. On la rencontre chez les filles bien plus souvent que chez les garçons (5 filles pour 1 garçon en moyenne). Chez les enfants, le goître exophtalmique est souvent incomplet, fruste; le gonflement du corps thyroïde, les pulsations de la glande, la fréquence du pouls, la dyspnée d'effort ne manquent presque jamais; mais l'exophtalmie est rare. On peut voir plusieurs enfants de la même famille pris de goître exophtalmique. Le Dr Lockhart Gillespie (*Brit. med. Journ.*, 8 oct. 1898) qui a vu 6 cas de goître exophtalmique au *Donaldson's Hospital* (école de sourds-muets), en a observé 4 chez quatre sœurs qui étaient en même temps sourdes et muettes. Il a relevé le nervosisme chez les parents, mais non la syphilis héréditaire. Holmes (*Philad. med. Journ.*, 11 juil. 1898) a vu aussi 4 enfants de la même famille être pris de goître exophtalmique (1 garçon et 3 filles), entre 4 et 12 ans. Ils présentaient l'hypertrophie thyroïdienne, la tachycardie, l'exophtalmie.

TRAITEMENT

Le traitement sera dans l'enfance ce qu'il est chez l'adulte. On conseillera une bonne hygiène, l'isolement dans une maison de santé, comme s'il s'agissait de l'hystérie. En même temps on prescrira les douches froides ou les douches écossaises, le massage, les frictions sèches, etc. A. Jacobi conseille les courants galvaniques, l'arsenic, l'atropine, l'extrait d'ergot de seigle. D'autres ont préconisé le sulfate de quinine (40 à 50 centigrammes le soir en deux fois, à 20 minutes d'intervalle). Le Dr Lockhart Gillespie a employé avec un succès notable l'io-

du bromure de strontium. Il fait prendre de 25 à 50 centigrammes trois fois par jour de chacun de ces médicaments pendant un mois, puis il arrête, pour reprendre en cas de rechute.

On pourra prescrire ainsi :

℥ Bromure de strontium	3 gr. 75.
Iodure de strontium	7 gr. 50.
Sirop d'écorces d'oranges	30 grammes.
Eau distillée	120 —

Une cuillerée à dessert 3 fois par jour (enfant de 10 à 15 ans).

GOMMES SCROFULO-TUBERCULEUSES

Les gommes scrofulo-tuberculeuses de la peau et du tissu cellulaire sous-cutané sont très communes dans l'enfance et surtout dans la première enfance, où l'on est très étonné parfois de les rencontrer sur des sujets vigoureux et de belle apparence. C'est une tuberculose locale qu'il faut détruire pour prévenir la généralisation viscérale (méningite, phtisie). Au début, on constate la présence de petits pois ou de petites noisettes enchâssés dans le derme ou sous la peau ; puis la tumeur grossit en se ramollissant, la peau devient rouge, violacée, mince, et la fluctuation apparaît. Il n'est pas rare de constater la présence simultanée d'autres lésions tuberculeuses (spina ventosa, ostéites, tumeurs blanches, tuberculose verruqueuse).

TRAITEMENT

Outre le traitement général, toujours le même dans les tuberculoses locales (huile de morue, bains salés, etc.), on cherchera à détruire le foyer tuberculeux par l'extirpation, le raclage avec destruction de la poche (LANNELONGUE), par les injections interstitielles si le foyer est très étendu ou placé dans une région dangereuse. On injectera dans le foyer le mélange suivant, après évacuation du pus :

℥ Glycérine	20 grammes.
Iodoforme	1 —

GOURME

Le mot *gourme* est encore très usité, sinon dans le langage des médecins, du moins dans celui des profanes, des mères de famille, des personnes étrangères à la médecine.

L'idée qu'on se fait de *la gourme* ou *des gourmes*, dans le grand public et même dans certains milieux médicaux un peu attardés, est peu précise ou fautive, et conduit souvent à une thérapeutique fâcheuse.

Il faut s'entendre une fois pour toutes sur la valeur de ce mot suranné qui doit disparaître, car il prête à la confusion et à l'équivoque.

Le docteur E. Besnier reconnaît que le mot et la doctrine sont *officiellement* abandonnés aujourd'hui par les pathologistes, mais qu'ils restent conservés, plus ou moins pieusement, par les familles et même par certains médecins. « En médecine humaine, dit-il, le mot de gourme a été particulièrement appliqué à des éruptions de la peau et des muqueuses exposées, du genre de l'eczéma et de l'impétigo, propres à l'enfance surtout, mais non exclusivement, ayant pour siège le plus habituel le cuir chevelu et le visage, très prurigineuses, abondamment sécrétantes et croûteuses; représentant non pas une lésion locale, ni de cause externe, ni banale, mais bien le résultat de la projection au dehors de principes nuisibles accumulés dans le sang ou dans les humeurs, soit sous l'influence d'une constitution innée ou héréditaire (lymphatisme, scrofule, etc.), soit sous l'action des ingesta (mauvais lait, lait trop chargé, alimentation grossière, prématurée), soit enfin en raison des phénomènes de dentition, et, dans tous ces cas, constituent une maladie éliminatoire, dépurative, une chose solennelle et salutaire par conséquent, à laquelle le médecin ne devait pas faire obstacle. »

C'est en effet comme cela que les médecins d'abord, les familles ensuite, ont apprécié la gourme.

Un enfant est présenté par sa mère comme atteint de gourme quand il a : soit des poux avec *impetigo granulata*, soit des placards d'*impetigo contagiosa* sur la face, soit des crasses du cuir chevelu, soit de l'eczéma, soit de la séborrhée, soit un